

Enseignement de la toponymie en milieu scolaire algérien : état des lieux et propositions didactiques

DR. BOUSSIGA Aissa*

Résumé

Notre proposition se veut une interrogation sur la place accordée aux études onomastiques dans les supports didactiques en Algérie. Cette interrogation est liée à un constat empirique : l'usage des noms de lieux diffère d'une génération à une autre. Les moyens de transmission de l'héritage onomastique sont également distincts. A ce propos, nous avons déjà mené une enquête de terrain qui a mis en relief le rôle du plurilinguisme dans l'usage différencié de l'odonymie de la ville d'Alger.

Abstract

Our proposal is intended as a questioning of the place given to onomastic studies in teaching aids in Algeria. This question is related to an empirical observation: the use of place names differs from one generation to another. The means of transmission of onomastic heritage are also distinct. In this regard, we have already conducted a field survey that highlighted the role of multilingualism in the differentiated use of toponyms of the city of Algiers.

Introduction

Les études autour de la thématique du plurilinguisme et l'enseignement des langues en Algérie se sont multipliées ces dernières années (Safia Asselah Rahal et Philippe Blanchet, 2007, Benramdane, 2013). Ces études ont pour finalité de mettre en évidence les façons dont le contact des langues est vécu par la population scolaire et de proposer des outils d'intervention didactique.

D'un point de vue pratique, notre réflexion porte sur les possibilités d'exploitation didactique de l'odonymie. L'objectif est ainsi double. En premier lieu, il faut penser à l'élaboration de supports didactiques permettant la conscientisation du public scolaire à l'importance du patrimoine toponymique (Dorion, 2000a). En second lieu, d'un point de vue sociolinguistique, il semble que l'enseignement de la

* Maître de conférences B . Université de Bouira.

toponymie permet d'instituer une culture urbaine qui assure une harmonie entre les différentes langues en contact. De plus, la valorisation de la toponymie auprès des populations scolaires assure la durabilité de la transmission du patrimoine onomastique. De plus, cette manière de faire est susceptible d'initier les élèves à la lecture des plans, des cartes et d'autres supports rattachés aux noms des lieux.

Demande sociale

Tout travail de recherche provient d'une demande sociale. Notre travail est issu d'un constat empirique. En effet, nous avons remarqué lors d'une enquête de terrain que nos informateurs ont du mal à s'approprier les lieux. Ces difficultés sont liées à l'écart existant entre les noms officiels et les différents modes d'appropriation mis en place par les locuteurs. Elles sont quelquefois liées à des problèmes d'ordre matériel. Nous allons exposer brièvement les différents processus conduisant à ce genre de dysfonctionnements.

Aménagement linguistique de l'environnement graphique

Tous les textes de loi relatifs à l'arabisation recommandent un affichage en arabe. Les langues étrangères sont autorisées uniquement pour mettre en valeurs les sites touristiques. Voici un extrait de la loi no 91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe.

« Article 20

1) Sous réserve d'une transcription esthétique et d'une expression correcte, les enseignes, les panneaux, les slogans, les symboles, les panneaux publicitaires ainsi que toute inscription lumineuse, sculptée ou gravée indiquant un établissement, un organisme, une entreprise ou un local et/ou mentionnant l'activité qui s'y exerce, sont exprimés dans la seule langue arabe.

2) Il peut être fait usage de langues étrangères parallèlement à la langue arabe dans les centres touristiques classés. »

Sur le terrain, plusieurs opérations d'arabisation de l'environnement ont eu lieu avant ces dispositions législatives. A ce titre, l'année 1976 a été qualifiée de l'année de l'arabisation. En effet, au cours de cette

période les interventions relevant de l'aménagement de l'espace se sont multipliées. Il faut signaler qu'un bon nombre de ces interventions étaient vouées à l'échec. Un échec dû initialement au fait que les acteurs sociaux n'ont jamais été impliqués dans le choix des langues à afficher.

D'un point de vue pratique, le passage d'une période d'aménagement à une autre a pris à maintes reprises l'empreinte d'une violence symbolique. En effet, afin de mettre fin à la visibilité du français dans l'espace public à Alger, « *toute inscription rédigée en français est barbouillée de goudron, disparaît totalement. Au petit matin, les algérois découvrent le spectacle. Les noms de rues n'ont pas été remplacés et, naturellement, la plus grande confusion règne* » (Grandguillaume, 1983 : 113).

Quel(s) résultat(s) sur le terrain ?

Une courte promenade dans les rues d'Alger révèle les conséquences négatives d'un aménagement linguistique irréfléchi. Nous le qualifions ainsi car il ne répond en aucun cas aux attentes des usagers de l'espace. Ces derniers se trouvent dans l'obligation de recourir à des stratégies d'appropriation servant à leur mobilité quotidienne. Les pratiques d'appropriation imposées par l'affichage officiel-l'odonymie- sont rarement prises en considération.

D'un point de vue sociolinguistique, la présence des langues dans l'affichage n'est pas homogène. En effet, à Alger, terrain que nous connaissons le plus, quatre types de plaques odonymiques coexistent au sein de l'espace urbain. Il paraît que chaque type renvoie à une époque déterminée. N'ayant pas accès aux archives communales, nous n'avons jamais pu rattacher les plaques aux différentes périodes d'urbanisation de la ville d'Alger. Il faut signaler que l'aspect matériel permet quelquefois de reconnaître les plaques datant de l'époque coloniale. Les photos suivantes illustrent la diversité linguistique et matérielle des plaques odonymiques :



Photo 1 : plaque datant de l'époque coloniale



Photo 2 : affichage unilingue arabe



Photo 3 : plaque bilingue arabe/français



Photo 4 : plaque unilingue français

La première plaque diffère des autres par son aspect linguistique et matériel. Elle porte également les traces de la période d'aménagement que nous avons citée ci-haut. La deuxième plaque évoque une période d'aménagement centrée sur la visibilité de la langue arabe dans l'espace public. Ce dernier facilite l'exercice des pouvoirs symboliques. La troisième plaque illustre une phase admettant la coexistence de deux langues dans l'affichage odonymique. La quatrième plaque récemment affichée (2010) s'oppose aux textes de loi relatifs à l'arabisation.

Mode(s) de transmission

Toute réflexion autour de l'enseignement de la toponymie doit commencer par une étude des modes de transmission de l'héritage toponymique. Ces modes ont un lien direct avec les milieux et les générations. En effet, qu'il s'agisse de milieu rural ou de milieu urbain, les noms officiels des lieux n'ont pas les mêmes motivations. Leur portée symbolique est également distincte. A cela s'ajoute le fait que dans les milieux non urbain, les dénominations des lieux renvoient systématiquement à des réalités concrètes (reliefs, sources d'eau, etc.). C'est pourquoi, le mode de transmission orale n'a jamais pu fragiliser l'ancrage générationnel de ces dénominations.

Dans les espaces urbains, le choix des dénominations officielles relève le plus souvent de considérations idéologiques. A Alger, la majorité des dénominations est puisée dans l'univers historique. Les noms de rues relevant de cet univers assurent la visibilité et la présence symbolique d'une mémoire historique. Du côté de la

durabilité des usages, « *la ville, par rapport à l'espace non urbain, ne rend pas raison de ses codes, de ses signifiants et de ses désignations. Le rapport entre les signes de la ville et leur interprétation est, comme le rapport linguistique entre signifiant et signifié, un rapport indécidable, arbitraire* » (Roncayolo, 1997, 44). Quelles seraient la nature des modes de transmission issus de ce type d'appropriation. La situation se complique davantage quand on apprend que d'autres stratégies d'appropriation viennent s'ajouter aux dénominations officielles. Ces stratégies n'ont pas de reconnaissance officielle mais elles assurent l'intercompréhension entre les différents acteurs dans l'espace urbain.

La diversité des modes de transmission diffère également d'une génération à une autre. Elle est liée initialement à des considérations sociolinguistiques. En effet, l'observation des pratiques spatio-langagières à Alger a montré que les personnes âgées optent pour l'emploi du français pour s'approprier les lieux de ville. Ce choix est dû également au fait que le modèle d'enseignement appliqué à cette période accordait une place importante à la présence du français. Voici un extrait d'entretien qui illustre cette attitude :

« **Question** : que pensez-vous des enseignes rédigées en plusieurs langues dans le centre-ville d'Alger?

Informateur : les enseignes rédigées en arabe ne m'arrangent pas/ parce que moi j'ai 58 ans et je n'ai pas étudié l'arabe. Ce qui veut dire que je ne peux pas lire l'arabe/ j'aimerais bien que toute les enseignes soient rédigées en français / par exemple cette rue s'appelait dans le temps la rue Charras, moi je ne peux pas l'appeler autrement. Pour les magasins aussi je suis incapable de lire une affiche en arabe uniquement ».

La réflexion autour de l'enseignement de la toponymie nécessite une enquête approfondie au sujet des modes d'appropriation et/ou de transmission chez les élèves. Ces derniers ont quelquefois des normes de marquage et de dénomination qui n'ont aucun lien avec l'aménagement linguistique officiel. Nous avons montré dans une étude précédente¹ que les parlers dits (de)

¹ BOUSSIGA A., 2012, « Le rôle des parlers (de) jeunes dans l'émergence de nouvelles stratégies discursives de marquage et d'appropriation des espaces urbains » dans Bulot T., Feussi V., (Dir.), Normes, urbanité et émergences plurilingues (parlers (de) jeunes francophones), l'harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 135-146.

jeunes participe à l'émergence de nouvelles stratégies de marquage et d'appropriation des lieux de ville.

D'un point de vue pratique, il ne faut pas négliger la place du numérique dans la modification et/ou l'évolution des modes de dénomination. Ainsi, l'adoption des réseaux sociaux comme moyen de communication donne lieu à des noms de lieux pratiqués par des groupes restreints. Ce sont des pratiques associées à des sociolectes et/ou des idiolectes qui instituent un type particulier de marquage langagier². Nous assistons donc à la naissance de territoires numériques (Bailleul et Bulot, 2015) qui pourraient remplacer occasionnellement ou durablement les territoires déterminés par l'aménagement officiel.

Propositions didactiques

Après avoir exploré la diversité des modes de transmission, nous allons à présent réfléchir à des activités didactiques permettant l'enseignement/apprentissage de la toponymie. A notre connaissance, les activités proposées n'ont jamais fait partie d'un programme scolaire en Algérie. D'un point de vue didactique, les documents authentiques servant à l'élaboration des programmes ne participent pas à ce que nous proposons d'appeler « une éducation toponymique ». Il s'agit d'un enseignement stratégique qui « propose de lier la gestion d'un enseignement collectif avec les besoins d'une construction de savoir, en référence avec la situation de résolution de problème » (Morandi, 2005 : 89).

Les activités proposées pourraient constituer un projet à intégrer dans l'un des manuels scolaires. A l'image de la pédagogie d'*apprendre à apprendre*, le projet d'enseignement de la toponymie aurait pour finalité d'*apprendre à s'orienter*. Voici quelques exemples d'activités dont les modalités d'application sont à déterminer.

Elaboration d'itinéraire(s)

Cette activité consiste à développer chez l'élève la capacité à re/constituer un itinéraire. Les modalités d'application sont très nombreuses. Il est possible de demander aux élèves d'élaborer un itinéraire à partir d'une carte muette et d'une liste de toponymes. De

² Le marquage langagier ou linguistique correspond à des manières de parler associées à des espaces spécifiques.

plus, afin de sensibiliser les élèves à la présence des noms officiels, il est préférable de leur montrer des photos de plaques odonymiques. Cette méthode permet, entre autres, de familiariser les élèves avec la traduction des noms génériques et/ou la translittération des odonymes.

D'un autre côté, demander à l'élève de dessiner et/ ou de raconter un itinéraire renseigne sur la ou les langues employée(s) dans l'appropriation des lieux. Cela constitue un moyen efficace d'intervention sur les pratiques spatio-langagières des élèves. En effet, ces derniers pourraient facilement lire une adresse, repérer une rue, lire une carte ou un circuit touristique.

Sorties pédagogiques en milieu urbain et/ou rural

Cette activité a deux finalités pratiques. La première concerne les sorties en milieu urbain. Elle permet avant tout de sensibiliser les élèves à la diversité linguistique et matérielles de l'environnement graphique. De plus, plusieurs activités supplémentaires pourraient être envisagées. Par exemple, l'enseignant demande à un groupe d'élèves de relever des noms ou des événements liés à la guerre de libération. Un autre groupe d'élèves se charge de recueillir les noms d'écrivains célèbres. Un troisième groupe se charge de collecter des noms dont il ne connaît pas l'univers d'origine. Ce groupe doit faire un exposé complémentaire pour présenter à l'ensemble de la classe les informations trouvées. Nous avons déjà expérimenté cette méthode en expliquant l'histoire du nom de rue « Tagor » à nos collègues lors d'un séminaire. L'avantage de cette méthode est de familiariser les élèves avec des personnages ou des événements historiques qui ne font pas partie de leur univers culturel.

La seconde finalité concerne les sorties en milieu non urbain. Elle est centrée essentiellement sur l'idée du caractère motivé de la dénomination. En effet, les élèves doivent prendre conscience des stratégies de marquage et d'appropriation des lieux non urbanisés. Ils pourront ainsi constater le caractère arbitraire des odonymes urbains. D'un point de vue pratique, l'enseignant pourrait demander aux élèves de proposer des noms pour des endroits en fonction de leur caractère naturel (sources d'eau, montagnes, etc.). C'est ainsi que les élèves apprendront implicitement les différents domaines de la toponymie (l'hydronymie, l'oronymie, etc.).

Activités ludiques

Plusieurs activités ludiques sont à proposer aux élèves au sein de la classe. C'est le cas des jeux de rôles. Par exemple, un élève fait semblant de se perdre dans la ville. L'enseignant demande aux autres élèves de lui décrire la ville pour l'aider à s'orienter. Cela permet une sorte de théâtralisation des connaissances toponymiques de chaque élève. De plus, en décrivant/racontant la ville, les élèves développeront un « vocabulaire toponymique » qui leur facilite l'appropriation de tous les types d'espaces.

Quelques finalités du projet

Toponymie et enseignement de l'Histoire/Géographie

L'enseignement de la toponymie a des finalités qui dépassent les stratégies de marquage et d'appropriation des lieux. En effet, plusieurs matières scolaires nécessitent des connaissances préalables en toponymie. L'enseignement de l'Histoire et de la géographie illustrent parfaitement ce point de vue. Henri Dorion, ancien président de la Commission de Toponymie au Canada, a introduit à l'université un module d'« introduction à la carte du monde » afin d'initier les étudiants aux réalités toponymiques. Il se demandait ainsi « *quelle valeur pédagogique aurait un cours d'histoire politique, d'économie ou de géographie, alimenté, comme il se doit, d'exemples que l'étudiant serait incapable spontanément de localiser ?* » (Dorion, 1986 : 430).

Enseignement de la toponymie et protection du patrimoine culturel

La principale finalité associée à l'enseignement de la toponymie reste la protection du patrimoine culturel. En effet, les noms de lieux sont le plus souvent porteurs d'un message culturel et symbolique. Ils sont les traces d'une mémoire ancienne ou d'un passé riche d'événements historiques. A titre d'exemple, dans le domaine berbère, les noms de lieux renvoient à une culture spatiale spécifique. De plus, dans plusieurs villes algériennes, les toponymes rappellent aux usagers de l'espace les différentes périodes d'urbanisation.

D'un point de vue pratique, l'enseignement de la toponymie permet d'instaurer les règles d'une culture urbaine participative. En

effet, au fil des années, les modes de transmission du patrimoine toponymique obéiront à la norme scolaire. Les futurs citoyens que sont les élèves d'aujourd'hui seront ainsi sensibilisés à l'importance des stratégies d'appropriation de l'espace.

D'un point de vue linguistique, l'intégration scolaire de toponymie permet une meilleure gestion des langues en présence dans l'espace urbain et non urbain. Les élèves prendront conscience de la diversité linguistique qui caractérise l'environnement graphique. L'idéal serait d'inscrire les pratiques spatio-langagières des élèves dans la même direction de leurs pratiques langagières scolaires. Ce continuum favoriserait sans doute l'ancrage des stratégies officielles servant à l'appropriation des espaces.

Eléments de conclusion

Notre travail d'exploration n'est pas conçu comme une réponse exhaustive à la question de l'environnement graphique. Le questionnement entrepris ici doit générer un ensemble de perspectives d'intervention. Des perspectives pluridisciplinaires associant la compétence de tous les acteurs sociaux : sociolinguistes, didacticiens, sociologues, etc. Chaque spécialité est censée apporter des éléments pratiques permettant un ancrage durable du patrimoine onomastique. Des expérimentations élargies et des enquêtes ciblées doivent avoir lieu afin de déterminer avec précision les modes de transmission des stratégies d'appropriation. En effet, loin d'être perçu comme espace homogène, l'école est soumise à l'hétérogénéité qui caractérise les pratiques socio-langagières. Nous devons rappeler en dernier lieu que toute intervention doit tenir compte des représentations que les usagers se font des langues dans leur(s) espace(s) de vie.

Références bibliographiques

- BOUSSIGA A., 2014, « Appropriation des lieux de ville dans le centre-ville d'Alger : entre marqueurs institutionnel(s) et dynamiques spatio-langagières » dans Bulot T., Boyer Isabelle et Bertucci M-M, L'Harmattan, Coll Espaces discursifs.
- BOUSSIGA A., 2012, « Le rôle des parlers (de) jeunes dans l'émergence de nouvelles stratégies discursives de marquage et d'appropriation des espaces urbains » dans Bulot T., Feussi V., (Dir.), Normes, urbanité et émergences plurilingues (parlers (de) jeunes francophones), l'harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 135-146.
- Bailleul H., Bulot T. (Dir.), 2015, Urbanités et territoires numériques – Approches interdisciplinaires, EME, Fernelmont, 138 pages.
- DORION, H., 2000a, « Toponymie, normalisation et culture », dans Bulletin des Sciences Géographiques Spécial Toponymie N °5, Edité par l'Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 3-7.
- Dorion H., 1986, « La toponymie et l'enseignement de la géographie », dans Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 81, 1986, p. 429-432.
- GRANDGUILLAUME G., 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, EDGP. Maisonnier et Larose, Paris, 214 pages.
- Morandi Franc, 2005, *Pratiques et logiques en pédagogie*, Edition Nathan, France, 125 pages.
- RONCAYOLO M., 1997, « Pour une culture urbaine. Entretien avec Pascal Sanson », dans Lamizet B., et Sanson P., *Les langages de la ville*, Marseille, Parenthèses (Coll. « Eupalinos »), 187 pages.
- Asselah-Rahal S., et Philippe B., 2007, « Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie. Rôle du français en contexte didactique, Edition Proximité.

